

Madame le maire, madame la ministre,
Monsieur président du conseil régional, monsieur le ministre
Monsieur le directeur général du crédit mutuel nord Europe,
Monsieur le directeur du palais des Beaux-arts,
mesdames et messieurs,

Quelques mots rapides, l'essentiel ayant déjà été dit.

Quelques mots néanmoins pour souligner à quel point l'inauguration de ce nouvel atrium fonde une nouvelle relation entre le visiteur et le musée.

Selon la formule du regretté Daniel Fabre, depuis quelques décennies, un renversement des fondements de l'expertise s'est opéré : le lettré curieux du 18e siècle a peu à peu cédé la place à un visiteur éclairé, lequel semble maintenant s'effacer devant tout un chacun heureux de pouvoir s'affranchir du guide traditionnel et de pouvoir affirmer « le patrimoine, c'est moi! »

C'est tout d'abord une victoire, cela signifie que le musée qui a longtemps représenté une institution intimidante où beaucoup de nos concitoyens n'osaient pas entrer, s'est démocratisé. D'une certaine manière, c'est le musée « sanctuaire » qui a vécu.

C'est ensuite un défi, car ce nouveau public est aussi plus exigeant. Son attente est paradoxale : il souhaite venir sans préavis, mais il veut également pouvoir préparer sa visite, être guidé sans se joindre à un groupe, tout savoir sans devenir un spécialiste.

Dans le musée, rien ne semble avoir changé et pourtant dans les coulisses, c'est une profonde révolution qui s'opère : les collections s'enrichissent, les métiers se transforment, les professionnels s'informent des attentes du public et se forment aux nouvelles technologies. Et les conditions et les modalités de l'accueil se métamorphosent, mutation parfaitement illustrée par ce nouvel atrium.

Participation, médiation, numérisation : ces nouvelles formes de subjectivisation, d'intériorisation du patrimoine pour tous et par chacun convoquent la réflexion et imposent l'adaptation des professionnels du musée.

Pour autant, on aurait tort de penser que tout change : les fondamentaux demeurent. Le musée c'est la rencontre avec l'autre – ses différences, son époque, son environnement et sa culture – et c'est surtout le face-à-face physique avec l'objet.

On prépare sa visite au moyen d'une tablette, on enrichit son expérience en surfant, en podcastant, en tweetant – autant de services que cet atrium rend dorénavant possible - mais rien ne remplacera jamais la confrontation directe avec l'original.

Le patrimoine demeure porté par l'émotion et la subjectivité d'une visite réussie se construit toujours à partir du regard, à partir de la relation de chacun au passé et au présent, à son éducation, à sa sensibilité, à la place qu'il occupe dans la société. Voilà pourquoi l'individualisation des parcours demeure un enjeu.

C'est d'ailleurs une des priorités pointées par le rapport Musée du 21ème siècle, rédigé après un tour de France des institutions et des professionnels dont une étape avait bien entendu été consacrée aux Hauts-de-France. Les auteurs incitent à la réflexion aux tendances émergentes et insistent sur le potentiel des expériences innovantes.

Et l'atrium se veut, en effet, cet espace convivial, de transmission, de partage, de coopération, emblématique du vivre ensemble.

Le principal défi est de rester en contact avec un public qui vit au milieu d'un monde qui se transforme très vite, repenser un musée éthique et citoyen qui inclut sans exclure, qui se renouvelle dans ses murs, hors de ses murs et jusque dans l'univers virtuel.

Ces défis, le palais des beaux-arts de Lille et ses partenaires en avaient pleinement conscience et les avaient anticipés : la démonstration est faite avec l'ouverture au public de ce nouvel atrium, nous pouvons tous nous en réjouir.

A bien des égards, le patrimoine des musées s'est constitué en assurant une distance prudente vis-à-vis de l'émotion, dans la constitution et le choix des collections notamment : le moment semble maintenant venu de défendre ce patrimoine en cultivant l'émotion !

Je vous remercie